

Les mages - (Mt 2, 1-12)

Dans son Evangile, Matthieu donne à méditer le cheminement des mages. Ces personnages arrivent de loin, ils dépayseraient. Ce ne sont pas des israélites. Ils viennent d'Orient. C'est vague, mais cela veut dire qu'ils viennent de peuples qui ont eu un passé de conflits, de luttes et même de déportations avec Israël. Qui sont-ils ? Avec des mots d'aujourd'hui on dirait que ces mages sont des astrologues, des astrologues animés par une préoccupation religieuse. Leur recherche de Dieu n'est pas enracinée dans l'histoire d'un peuple qui fait l'expérience des merveilles de Dieu dans sa vie quotidienne, comme l'exprime Israël. Leur recherche repose sur l'étude d'une science, l'astrologie. Cette science cherche à saisir le lien entre les astres et le destin des hommes. Elle cherche à comprendre l'influence des objets célestes sur le parcours des humains. Les mages, dans leur démarche religieuse, notent les signes que Dieu adresse aux hommes, à partir des mouvements qu'ils observent dans le ciel ainsi qu'à partir du rôle des étoiles et des planètes qui, selon eux, déterminent la vie des hommes sur terre. Dans leur cheminement ils sont amenés à entrer en dialogue avec Israël. Le dialogue les ouvre à la reconnaissance et à l'accueil de Jésus.

D'où viennent-ils ? Combien sont-ils ? Personne ne le sait. Ils viennent d'Orient, c'est-à-dire d'un pays qui n'a rien à voir avec Israël. Il est heureux que l'on ne sache pas combien ils sont ni leurs noms. Si leurs noms et leur nombre étaient connus on pourrait penser qu'ils ne représentent qu'eux-mêmes, qu'ils ont effectué une démarche particulière voire privilégiée, qui ne concerne pas les autres qui sont restés en Orient. En demeurant dans l'anonymat leur démarche devient universelle. Elle continue donc à nous parler maintenant. A partir d'eux, quel que soit le cheminement des hommes, une possibilité est offerte de s'ouvrir à Dieu en accueillant humblement Jésus. Dans l'Evangile de Luc, les bergers sont les premiers à se diriger vers la grotte pour s'incliner devant Jésus. Les bergers sont des pauvres en Israël. Ils sont même méprisés par certains Juifs car ils ne peuvent se plier à toutes les prescriptions de la Loi à cause des contraintes de leur dur métier. Et ils sont les premiers à trouver le chemin qui conduit à Jésus. Dans l'Evangile de Matthieu, les mages sont les premiers à se diriger vers l'endroit où se trouvait Jésus pour s'incliner devant lui. Or ce sont des étrangers. Ils parviennent à Jésus par un chemin différent de celui parcouru par Israël.

S'ouvre ainsi pour nous la possibilité d'une grande méditation. En cette période de Noël, comment voyons-nous des pauvres s'ouvrir, parfois beaucoup mieux que nous, au mystère de Jésus ? Mais aussi, comment voyons-nous des personnes connues comme n'étant pas de tradition chrétienne, s'ouvrir, là aussi parfois beaucoup mieux que nous, au mystère de Jésus ?

Dans la démarche des mages, je retiens d'autres points importants. Matthieu les décrit en train de se déplacer. Au début ils arrivent à Jérusalem. Ils se sont donc mis en route. Ils ont quitté les lieux, les habitudes et les certitudes qui les façonnaient. Ils se sont délestés du poids de leurs coutumes pour entrer en dialogue avec les responsables des juifs dans ce haut lieu de la foi d'Israël que représente Jérusalem. Mais cette démarche comportait des risques. En ouvrant ce dialogue, ils ont « troublé » le grand chef, Hérode. Leur démarche allait-elle aboutir ? La rencontre avec le Christ humble qui vient dans la fragilité de nos vies ne se fait jamais sans un temps dans lequel des risques sont pris. En langage religieux cela s'appelle un temps de conversion. Le chemin qui conduit au Christ passe par la conversion. Quelle conversion j'ai opérée en moi pour accueillir le Christ dans ma vie à Noël cette année ? Dis autrement, comment ai-je vécu le temps de l'Avent ?

Les mages quittent leur pays pour Jérusalem, prennent des risques pour dialoguer avec les autorités juives. Ils arrivent ainsi au Christ et lui remettent toute leur richesse pour vivre de la joie de ce Dieu humble qu'ils découvrent. Et après ? Car il y a un après. Ils ne sont pas restés dans la crèche. Ils ne se sont pas établis en Israël, à proximité du Temple ou d'une synagogue. Matthieu nous dit qu'ils sont repartis au pays. Mais ils n'y sont pas repartis n'importe comment. Ils ne sont pas repartis par le même chemin que celui de l'aller. Ils sont repartis par un chemin nouveau, « par un autre chemin ». Les motifs pour lesquels ils se sont mis en route, leur dialogue avec les chefs à Jérusalem, les risques qu'ils ont assumés, les découvertes qu'ils ont faites dans la crèche, l'adoration de Dieu à partir de Jésus et non plus à partir des astres, a changé profondément leurs vies. Ils sont rentrés chez eux car le Christ fait de nous ses témoins pour la vie chaque jour. Mais il nous renvoie par des chemins nouveaux. Il nous renvoie comme disciple de la bonté de Dieu envers l'humanité. Ce Dieu que tous les hommes, à leur manière cherchent. Ces hommes d'Orient, d'Israël, d'Occident ou d'ailleurs passent leur vie à le chercher et à l'accueillir. Un chemin pour nous maintenant.

Les mages montrent que ce Dieu est accessible à tous ceux qui se mettent en route sans préjugé en acceptant le dialogue entre traditions religieuses différentes, en prenant des risques, en remettant et relisant sa vie humblement au seuil de la crèche où réside un

Dieu fragile, en s'enracinant dans les méandres de la vie quotidienne pour y voir les traces de l'action bienveillante de Dieu en faveur de tous les humains.

Saint-Luc, le 2 janvier 2022